



Introduction : l'université, objet de l'histoire de l'art

Marion Lagrange

► To cite this version:

Marion Lagrange. Introduction : l'université, objet de l'histoire de l'art. Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970), 2017. hal-01868915

HAL Id: hal-01868915

<https://hal.science/hal-01868915>

Submitted on 25 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction : l'université, objet de l'histoire de l'art

Marion LAGRANGE

« De toutes les disciplines relevant des sciences de l'homme, l'histoire de l'art est sans doute la plus liée, par sa définition même, au patrimoine¹. » C'est par cette assertion que Roland Recht débute son analyse des relations historiques entre une discipline, versée dans l'étude des objets artistiques, et une conception ancienne de l'incarnation d'un passé. Sans être explicitement évoquée, l'institutionnalisation académique de l'histoire de l'art – qui rentra à l'université par le biais de l'enseignement de l'archéologie – a sans nul doute contribué à consolider ces relations. Dès les années 1870, les premiers détenteurs de chaires, tel Maxime Collignon, concurent l'archéologie moins comme une science servante des lettres et de l'histoire, que comme une histoire de l'art antique reconnaissant au « monument figuré » une source de savoir². Les collections universitaires, devenues omniprésentes dans les disciplines scientifiques, s'enrichirent alors de ces reproductions d'œuvres sous la forme de moulages et de photographies, voire d'objets d'art originaux.

En 1998, deux ouvrages ont permis de définir les contours de ce processus. L'étude du rôle des collections dans cette légitimation a été amorcée par Lyne Therrien. Celle-ci a brillamment mis en lumière l'intronisation de l'histoire de l'art, nouvelle discipline se pensant comme une forme narrative en regard des études épigraphiques, historiques et littéraires, au moment de la réforme universitaire de la III^e République³. Cette histoire recoupe en partie celle élaborée par Ève Gran-Aymerich qui s'est notamment attachée à la construction de l'archéologie comme une science autonome à travers le parcours des anciens membres de l'École française d'Athènes occupant les nouvelles chaires⁴. Grâce au travail de ces auteurs, l'université devenait dès lors un champ d'étude pour les historiens de l'art.

Les objets sur lesquels se sont appuyés les universitaires pour transmettre les principes de la discipline sont devenus aujourd'hui des documents histo-

riques. Il s'agit, pour l'essentiel, d'images photographiques ou d'« images » en plâtre, perçues comme l'incarnation d'un patrimoine situé à quelques milliers de kilomètres. L'extension chronologique de l'enseignement de l'histoire de l'art a conduit au primat du tirage photographique comme technique de reproduction, tant des tableaux que de la sculpture et de l'architecture. Néanmoins, les limites esthétiques et scientifiques de ces supports pédagogiques corroborèrent l'obsolescence didactique de ces collections « primitives » inadaptées aux changements que connut l'université tout au long du XX^e siècle⁵. Les vues à projection⁶, positifs sur verre destinés à illustrer le cours public, finirent également, après un succès certain, par périlcliter suite à l'émergence dans les années soixante de la diapositive, positif sur celluloïd, alors noir et blanc, monté dans un cadre carton. Dès lors, que peuvent aujourd'hui nous apprendre ces supports pédagogiques obsolètes considérés comme des reproductions d'œuvres « originales » ? Des réponses ont été notamment fournies par des études portant sur les moulages⁷ et sur la photographie archéologique⁸. La réflexion mérite d'être prolongée en mettant l'accent sur les liens entretenus entre ces collections et la conception de l'histoire de l'art dans le champ académique⁹. Il s'agit également de questionner le rôle, dans la transmission de la discipline, de l'imaginaire, des fantasmes, ou encore des valeurs idéologiques, attachés aux territoires ou aux œuvres dont les supports pédagogiques se font les intercesseurs.

En regard des collections, l'architecture universitaire offre un heureux contre-point pour la compréhension de l'histoire de l'enseignement supérieur. De sa réforme à la fin du XIX^e siècle, se dessine une convergence entre l'institutionnalisation de l'histoire de l'art et la rénovation, voire l'édification, de bâtiments spécifiquement pensés pour s'adapter à une nouvelle conception de l'université. Comme l'a noté Christian Hottin, celui-là même qui a contribué à faire de l'université un sujet d'étude dans tous ses aspects architecturaux et décoratifs¹⁰, rares sont les publications traitant directement de l'architecture des établissements d'enseignement supérieur¹¹. Cette lacune est renforcée par la ténacité de la prévalence du centre sur la périphérie. La Sorbonne, dans ses dimensions humaines¹² et matérielles¹³, se trouve pleinement étudiée, alors qu'il est plus difficile de repérer des ouvrages sur les facultés de province à l'exception notable de l'université de Strasbourg, dont les origines allemandes lui confèrent un caractère d'exception¹⁴. L'attention des historiens de l'architecture s'est également portée sur la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, conçue par un architecte parisien récompensé du Grand Prix de Rome¹⁵, dont l'ouvrage fut longtemps l'unique point de comparaison au niveau national avec l'édifice parisien. En revanche, les études monographiques des domaines universitaires sur le territoire de la province se révèlent plus nombreuses et l'ouvrage juste paru *Construire l'université. Architectures universitaires à Paris et en Île-de-France (1945-2000)*¹⁶, vient à la suite de publications récentes sur le sujet¹⁷. La confrontation entre les bâtiments de la fin du XIX^e siècle et les programmes architecturaux réalisés après la Seconde Guerre mondiale, permettrait de s'interroger sur une typologie architecturale spécifique à ces

ensembles d'autant que leur construction s'est opérée en synchronie avec les transformations disciplinaires et institutionnelles.

Enfin, les études historiques menées sur les collections, l'architecture et son décor, ont généralement coïncidé avec un processus de *patrimonialisation*, parfois conforté avec la décision politique d'autonomie des universités. Celles-ci y ont vu l'opportunité d'afficher une identité propre où le prestige scientifique se trouve renforcé par les référents historiques et par la mémoire des lieux et des objets. Au tournant du XXI^e siècle, un processus s'est enclenché pour sortir de l'isolement institutionnel dans lequel étaient généralement plongés les musées et les collections universitaires. Alors que des revues internationales spécialisées du champ muséal montraient tout l'intérêt scientifique et historique de ce patrimoine¹⁸, un relais de soutien et de discussion était établi en 2001 auprès d'une division de l'International Council of Museum (ICoM) fondée sous le nom de University Museums and Collections (UMAC)¹⁹. Au niveau européen, douze universités ont formé, en 2000, le groupe Universeum European Academic Heritage Network afin de former un réseau et des espaces de réflexion pour la conservation et la valorisation des collections universitaires²⁰. En France, en raison de l'importance de leurs collections et de l'instrumentation, les disciplines scientifiques – de la médecine à la botanique en passant par la géologie et l'astronomie – ont amorcé les discussions au début des années 2000. Un séminaire, placé sous le patronage du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère de la Culture et de la Communication, a été organisé à Lille en 2004²¹, des journées d'études ont été consacrées aux collections scientifiques des universités, à l'université de Nancy²², et un symposium international a eu lieu en février 2009 à l'université de Strasbourg, en collaboration avec l'université de Laval, sur la gestion et l'ouverture au public des collections universitaires. La *Lettre de l'OCIM* a consacré son numéro de mai-juin 2009 aux musées et collections universitaires²³. L'axe de recherches « Muséologie des techniques », défini par Dominique Ferriot au Conservatoire national des arts et métiers, a débouché sur d'importants travaux comme la thèse de Marta Lourenço sur les collections et musées universitaires en Europe²⁴.

Le champ éditorial a également été touché par cet éclairage donné au patrimoine universitaire. Les éditions universitaires de Dijon ont inauguré, en 2009, une collection dénommée « U-Cultures » dont le premier volume fut dirigé par Philippe Poirrier²⁵. L'« entrée » de l'histoire de l'art dans ce domaine patrimonial s'est ainsi opérée par le biais des études historiques sur l'histoire de l'art antique et par celui de l'histoire de l'architecture. L'ouvrage dont l'objet en soi témoigne de cette convergence symbiotique entre patrimoine universitaire et histoire de l'art, est celui consacré à l'institut d'art et d'archéologie de Paris, sous la direction de Simon Texier²⁶, ouvrant en conséquence la voie à nos propres recherches.

Le présent volume fait suite à la journée d'études portant sur les collections photographiques universitaires d'histoire de l'art au tournant du XX^e siècle²⁷ et au colloque intitulé « Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)²⁸ », d'où est tiré le titre du présent ouvrage. Cette dernière manifestation

venait clore un programme de recherches lancé, trois ans auparavant, en 2010 et intitulé « Patrimoine artistique universitaire », avec le soutien de l'université Bordeaux Montaigne et de la région Aquitaine. Vers la fin des années 1980, des travaux universitaires avaient permis d'entamer une réflexion sur la spécificité historique de l'université bordelaise²⁹ mais seuls certains aspects architecturaux³⁰ et décoratifs³¹ avaient été abordés. Les bases de notre démarche reposèrent sur l'inventaire préalable des objets étudiés et sur une recherche documentaire inédite. Cela a notamment contribué à mettre en lumière des fonds photographiques oubliés ou des œuvres du 1 % méconnues³². Le projet et ses résultats ont conduit de manière très particulière et pertinente à ne pas dissocier les différents patrimoines universitaires, mais au contraire à les appréhender dans leur globalité, par rapport à un territoire partagé et une histoire commune.

Si les publications récentes tendent à montrer qu'une approche pluridisciplinaire est nécessaire³³, la prise de conscience politique pour ce patrimoine a également considérablement évolué³⁴. L'université de Montpellier intègre désormais une direction de la culture scientifique et du patrimoine historique regroupant notamment, sous sa tutelle, jardin des plantes, musées et collections, afin de faire corroborer l'étude scientifique, la conservation et la valorisation des collections. Plus symbolique encore est la réouverture de musées dont les collections n'étaient plus accessibles au public. Ce fut le cas du musée d'Ethnographie de l'université de Bordeaux (MEB) dont les portes se sont ouvertes le 5 janvier 2011, après quatorze années de mise en réserve des collections. De même, le musée des moulages de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 propose, depuis septembre 2015, un espace et une scénographie totalement rénovés, et ce après avoir fait classer en janvier 2009, à titre de Monuments historiques, la collection de moulages, par la suite intégralement restaurée. Celle de l'université de Strasbourg, remise depuis la Seconde Guerre mondiale dans le rez-de-jardin du palais universitaire, a retrouvé en février 2015 sa forme institutionnelle sous le nom de musée Adolf Michaelis, afin de pouvoir ouvrir les lieux au public. Il faut également noter les campagnes de restauration faites en faveur des œuvres commandées, depuis les années soixante, dans le cadre du 1 % artistique à l'université de Rennes (2009-2011)³⁵ et à l'université Pierre et Marie Curie à Paris (2009-2014)³⁶. En revanche, les destructions actuellement orchestrées à l'université Toulouse-Le Mirail, soulèvent la question de la valeur architecturale de bâtiments construits il y a un demi-siècle et de l'identité qui s'y rattachait³⁷. En quelques années, le patrimoine universitaire dépasse une acception circonscrite au patrimoine scientifique et technique pour se trouver ainsi élargi de manière typologique, disciplinaire et chronologique. Cela ne pouvait que renforcer les approches conjointes, comme ce fut le cas à Bordeaux³⁸, afin de souligner la nécessité d'une prise en charge globale au niveau de l'université.

Il a été fait ici le choix de privilégier la perspective nationale, cette histoire étant encore peu connue, tout en ménageant des éclairages européens. Bien que les objets d'étude appartiennent à des domaines différents, une communauté de sens se dégage dans la permanence de certaines problématiques liées à la notion

de modèle, au rôle pédagogique des collections et à la construction disciplinaire. En outre, une réflexion s'impose aujourd'hui sur la manière dont ces *monuments*, doivent être intégrés à la mémoire collective de l'enseignement universitaire. L'articulation des quatre sections fait directement écho à ces questionnements.

Notes

1. RECHT Roland, *Penser le patrimoine. Mise en scène et mise en ordre de l'art*, Paris, Hazan, 2008 (1^{re} éd. 1998), p. 91.
2. Voir notamment à ce sujet, JOCKEY Philippe, « Collignon, Maxime », in Claire BARBILLON et Philippe SÉNÉCHAL (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale* [En ligne], Paris, site web de l'INHA, 2009 [URL : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/collignon-maxime.html>]. On pourra consulter LAGRANGE Marion et MIANE Florent, « Le Musée archéologique de la faculté des lettres de Bordeaux (1886). L'institutionnalisation des collections pédagogiques et scientifiques », *In Situ. Revue des Patrimoines* [En ligne], n° 17, 2011 [URL : <http://insitu.revues.org/920>].
3. THERRIEN Lyne, *L'histoire de l'art en France, genèse d'une discipline universitaire*, Paris, CTHS, 1998. Cette publication est issue de sa thèse de doctorat soutenue en 1996 à Paris 1.
4. GRAN-AYMERICH Ève, *Naissance de l'archéologie moderne, 1798-1945*, Paris, CNRS, 1998.
5. Ces changements sont d'ordre divers. Il s'agit à la fois du nombre croissant d'étudiants, des déménagements consécutifs à l'édification de nouveaux bâtiments, de la réforme des universités, des évolutions dans les thèmes enseignés mais surtout, des transformations pédagogiques liées aux nouvelles techniques de projection.
6. Plaques de projection, vues à projection, clichés à projection, diapositives... différents termes désignent à l'époque, et encore aujourd'hui, le même objet.
7. Voir notamment RECHT Roland, « Le moulage et la naissance de l'histoire de l'art », in *Le Musée de sculpture comparée. Naissance de l'histoire de l'art moderne*, actes du colloque (Paris, 8-9 décembre 1999), Paris, musée des Monuments français, 2001, p. 44-53; LAVAGNE Henri et QUEYREL François (dir.), *Les moulages de sculptures antiques et l'histoire de l'archéologie*, actes du colloque international (Paris, 24 octobre 1997), Genève, Droz, Paris, Champion, 2000.
8. Voir notamment FEYLER WILMS Gabrielle, *Le fonds de photographies anciennes de l'Institut d'archéologie classique de Strasbourg (fonds Michaelis)*, thèse de doctorat, Gérard SIEBERT (dir.), université de Strasbourg 2, 1993; POULAIN Martine, QUEYREL François et PAQUOT Gérard (dir.), *Éclats d'antiques : sculptures et photographies. Gustave Mendel à Constantinople*, cat. exp. (Paris, INHA, 24 avril-20 juillet 2013), Paris, Armand Colin, coll. « Armand Colin/Recherches », 2013.
9. Cette approche est esquissée par PASSINI Michela dans son article « Un siècle d'"ismes". Mise en récit et mise en espace de l'art du XIX^e siècle », in Philippe POIRRIER et Bertrand TILLIER (dir.), *Aux confins des arts et de la culture. Approches thématiques et transversales XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art & Société », 2016, p. 97-108.
10. En 1997, Christian Hottin soutenait, à l'École nationale des chartes, sa thèse intitulée *Étude sur la décoration des établissements d'enseignement supérieur à Paris, XIX^e-XX^e siècles*. Il n'a cessé depuis d'explorer le thème de l'architecture et du décor universitaires. Voir notamment HOTTIN Christian (dir.), *Universités et grandes écoles à Paris : les palais de*

- la science, cat. exp. (Paris, mairie du 5^e arrondissement, 14 avril-24 mai 1999), Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, coll. « Paris et son patrimoine », 1999; HOTTIN Christian, *Quand la Sorbonne était peinte*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001; HOTTIN Christian, *Les Sorbonne. Figures de l'architecture universitaire à Paris*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Locus Solus », 2015.
11. Voir HOTTIN C., *Les Sorbonne...*, op. cit., p. 19-20.
 12. Voir notamment CHARLE Christophe, *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, Le Seuil, 1994.
 13. Voir notamment HOTTIN C., *Quand la Sorbonne était peinte*, op. cit.
 14. *L'Université impériale de Strasbourg. Le site de la Porte des pêcheurs. Bas-Rhin*, Strasbourg, Lieux Dits, coll. « Parcours du Patrimoine », 2012.
 15. DUSSOL Dominique et LAROCHE Claude, « Les facultés de Bordeaux », in Philippe RIVÉ (dir.), *La Sorbonne et sa reconstruction*, Paris, AAVP, La Manufacture, 1987, p. 201-222; RICHARD-BAZIRE Anne, « La faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux par Jean-Louis Pascal (1876-1888 et 1902-1922) », *Livraisons d'histoire de l'architecture et des arts qui s'y rattachent*, n° 13, 1^{er} septembre 2007, p. 114-118.
 16. MARANTZ Éléonore et MÉCHINE Stéphanie, *Construire l'université. Architectures universitaires à Paris et en Île-de-France (1945-2000)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire de l'art », 2016.
 17. Voir notamment POIRRIER Philippe, *Paysages des campus. Urbanisme, architecture et patrimoine*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. « U-Cultures », 2009.
 18. Notamment BOYLAN Patrick J., « Universities ans Museums : Past, Present and Future », *Museum Management and Curatorship*, vol. 18, n° 1, juin 1999, p. 43-56 et le numéro spécial « University Museums » de *Museum International*, vol. 52, n° 2, avril 2000.
 19. [URL : <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/>].
 20. [URL : <http://universeum.it>].
 21. Le séminaire national interministériel, intitulé « Regards sur le patrimoine culture des universités. Patrimoines artistique, scientifique, ethnologique », s'est déroulé les 1^{er} et 2 avril 2004.
 22. GÉRARD Pierre-Antoine (dir.), *Les collections scientifiques des universités*, actes des 2^e journées Cuenot, 21-22 septembre 2006, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Histoire des institutions scientifiques », 2008.
 23. Voir notamment FERRIOT Dominique et LOURENÇO Marta, « De l'utilité des musées et collections des universités », *La Lettre de l'OCIM*, n° 123, mai-juin 2009, p. 4-16.
 24. LOURENÇO Marta, *Entre deux mondes. La spécificité et le rôle contemporain des collections et musées des universités en Europe*, thèse de doctorat, Dominique FERRIOT (dir.), Paris, Conservatoire national des arts et métiers, 2005.
 25. POIRRIER P., *Paysages des campus...*, op. cit.
 26. TEXIER Simon (dir.), *L'Institut d'art et d'archéologie, Paris 1932*, Paris, Picard, 2005.
 27. Cette journée d'études, sous-titrée « Naissance d'une discipline, Construction d'un savoir, Valorisation d'un patrimoine », a été co-organisée par Marion Lagrange et Florent Miane, et s'est tenue au musée d'Aquitaine, à Bordeaux, le 30 mai 2012.
 28. Ce colloque s'est tenu à Bordeaux, le 12 décembre 2013 au musée d'Aquitaine, et le 13 décembre au site Victoire de l'université de Bordeaux (ex-université Bordeaux Segalen).
 29. CADILHON François, LACHAISE Bernard et LEGIBRE Jean-Michel, *Histoire d'une université bordelaise : Michel de Montaigne, faculté des arts, faculté des lettres, 1441-1999*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1999; MALHERBE Marc, *La faculté de droit de Bordeaux (1870-1970)*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1996; CLAVEL Elsa, *La faculté des lettres de 1886 à 1940*, TER d'histoire, Jean-Claude DROUIN (dir.), université Bordeaux 3 - Michel de Montaigne, 1993; JOSEPH Édith, *Les joies et les peines d'une faculté de province. La faculté des sciences de Bordeaux sous la Troisième République*, TER d'histoire, Jean-Claude DROUIN (dir.), université Bordeaux 3 - Michel de Montaigne, 1993.

30. DUSSOL D. et LAROCHE C., « Les facultés de Bordeaux », art. cité; LAROCHE Claude, « *Pro Scientia, Urbe et Patria* : L'architecture de la faculté de médecine et de pharmacie 1876-1888 et 1902-1922 », *Société archéologique de Bordeaux*, t. LXXXIII, 1992, p. 137-173; POUX Ludovic, *La construction des palais universitaires de Bordeaux au XIX^e siècle*, TER d'histoire de l'art, Pierre GUILLAUME (dir.), université Bordeaux 3 - Michel de Montaigne, 1993.
31. COUSTET Robert, « Les bas-reliefs de la façade de l'ancienne faculté des sciences et lettres de Bordeaux ou la ville de Bordeaux dispensant ses trésors à l'instruction publique », *Revue des Études anciennes*, t. 95, 1993, n^{os} 1-2, p. 323-334.
32. La tapisserie d'après un carton de Seuphor et l'ensemble décoratif de Bissière, œuvres commandées à la suite de l'édification du domaine universitaire bordelais, ont fait tous deux l'objet de conférences, l'une à l'initiative du service culturel de l'université Bordeaux 4, à l'occasion de la rétrospective Seuphor organisée au FelixArt Museum en Belgique (17 novembre 2013-9 mars 2014), l'autre à l'initiative du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, à l'occasion de la rétrospective Bissière (18 décembre 2014-15 mars 2015). Nous avons souhaité mettre l'accent sur l'accessibilité des résultats de nos recherches au travers d'expositions virtuelles [URL : <http://patrimoine-artistique.u-bordeaux-montaigne.fr/>] et d'un livret-parcours édité sous le titre de *Promenades universitaires. L'université de Bordeaux, de la faculté au campus*.
33. BOURILLON Florence, MARRANTZ Éléonore, MÉCHINE Stéphanie et VADELORGE Loïc (dir.), *De l'Université de Paris aux universités d'Île-de-France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016.
34. Voir notamment sur cette question, HOTTIN Christian, « Le patrimoine de l'enseignement supérieur. Jalons historiques et questions d'actualité », in Catherine COMPAIN-GAJAC (dir.), *Conservation-restauration de l'architecture du Mouvement moderne*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, coll. « Collection Histoire de l'art », p. 159-172.
35. Voir le numéro consacré au 1 % des *Nouveaux cahiers d'A+U+C*, n^o 2, 2012.
36. ROCHE Annette, « Le 1 % de la faculté des sciences de Paris à l'Université Pierre et Marie Curie : inventaire, restauration, valorisation d'un patrimoine artistique méconnu », *In Situ* [En ligne], n^o 17, 2001 [URL : <http://insitu.revues.org/889>].
37. Un séminaire à ce propos s'est tenu le 27 novembre 2015 à la Fondation hellénique à Paris autour du thème « L'héritage Candilis. Une patrimonialisation à suivre ». Voir aussi COMPAIN-GAJAC Catherine, « Avec la mise en œuvre de son projet de reconstruction, l'Université Toulouse II-Le Mirail ouvre "une nouvelle page de notre histoire" », in C. COMPAIN-GAJAC, *Conservation-restauration...*, *op. cit.*, p. 233-254.
38. CHAVE-DARTOEN Sophie, LAGRANGE Marion et MAISON-SOULARD Laetitia, « Les collections universitaires, un enjeu pour une nouvelle visibilité du campus bordelais », *La lettre de l'OCIM*, n^o 148, juillet-août 2013, p. 21-31. L'initiative ne connut malheureusement pas de suite.